

Université Paris-Est Créteil

5 **Faculté de Lettres et de Sciences Humaines**

Département d'anglais

2013-2014

10 **L2S3 Thème littéraire**

UE12 ECU 2

George Wilson

John Mullen

Elena Von Kassel

15

Robert MERLE, *Cher collègue*

Il trouva Colette Graff sur son chemin. Elle marchait avec lenteur, d'une façon hésitante.

- Encore là, dit-il.

5 Elle leva le nez pour répondre et attendait qu'il la rattrapât.

- Je pourrais vous en dire autant, dit-elle dès qu'elle l'eut reconnu ...

En descendant les marches elle faillit tomber et se raccrocha à Frémincourt. Il la remit d'aplomb.

- Merci.

10 Il dit au bout d'un moment :

- Vous avez encore oublié vos contacts.

- Pourquoi, encore ?

- Vous les aviez déjà oubliés jeudi dernier

- Vous avez de la mémoire, dit-elle d'un ton sec.

15 Il y eut un silence. Ils cheminaient côte à côte dans la direction du parking des profs. Bruine, petit vent froid, éclairage chiche. Colette ne le quittait pas d'un pouce Elle devait avoir peur de tomber.

- C'est bizarre, dit Frémincourt, je viens de retourner dans l'amphi A pour y chercher mes gants et là, devant cet amphi vide, j'ai eu un coup de cafard terrible. Comment

20 expliquez-vous cela ?

- Vous vieillissez.

- Eh bien, vous êtes charmante, vous.

Elle se sentait rougir.

- Je vous taquinais. En fait, quand on vous parle, on ne se souvient pas de votre âge.

25 - Vous ne vous en souvenez pas, mais vous me le rappelez.

- Vous m'avez bien rappelé ma myopie.

Je m'appelle Norah Rabhan. J'ai vingt-cinq ans, j'aime le rouge, tous les trucs italiens aux quatre fromages et je suis pionne... J'ai été recrutée par défaut. Ils voulaient un mec, mais celui qu'ils ont retenu a eu la trouille au dernier

5 moment...

Samedi. Je suis rentrée assez tôt hier soir. J'ai encore mal au ventre. Comme j'ai beaucoup dormi, ça passe. Cet après-midi, c'est moi qui vais retrouver le Grand Turc chez nous. Depuis quelques mois, on a pris un appartement. On a couru tout l'été derrière les soldes et les bonnes affaires pour meubler la
10 maison. Ce qui me dérange un peu, c'est la plaque sur la boîte aux lettres : Mlle Norah Rabhan et M. Grand Turc. Ça fait pas couple légitime. Ça fait plutôt : on vit dans le péché et on aime ça. Il est prévu qu'on se marie avant Ramadan, au mois d'octobre, mais l'OPAC nous a collé des plaques avec les noms signés sur le bail...

15 Chez nous, c'est joli, c'est confortable et j'ai une pièce que pour moi. Le Grand Turc et moi, on s'est vraiment débrouillés comme des castors, on a tout fait tous seuls. Mais pour l'instant, le nid reste vide. On le visite pendant quelques heures. Et puis on range les clefs. Tout y est. Ma maison, sa maison aussi, a une âme, des torchons dans la cuisine, des serviettes dans la salle
20 de bains, et le lit est fait dans la chambre. Nous, on n'y habite pas. C'est notre cabane au fond du jardin où on rêve qu'on est seuls au monde jusqu'à ce que nos parents nous rappellent à l'ordre. C'est triste. C'est ça aussi d'attendre...

Houda Rouane, *Pieds-blancs*, Editions Philippe Rey, 2006

25 Afin de permettre au Bressan de courir pour la fête patronale de son village, Busard accepta de travailler, le premier dimanche de septembre, de huit heures du matin à dix heures du soir. Le paysan n'avait pas encore vendu son vélo ; la chose était donc possible et lui vaudrait la gloire cantonale, à quoi il tenait le plus après l'argent. Il ne croyait pas s'être *rouillé*.

30 La conversation qu'ils eurent à ce sujet, quinze jours plus tôt, fut la première depuis qu'ils travaillaient en équipe. Ils ne se saluaient même pas au moment de la relève, se donnant juste des indications concernant le travail.

 « Il y a des saloperies dans le mélange aujourd'hui. Je n'en finis pas d'ôter des tétons. J'ai réclamé. Fais du foin ! »

35 Aussitôt sorti de l'atelier, le Bressan rentrait chez les parents de Busard qui lui faisaient pension pour 500 francs par jour, comme il avait été convenu. Il cassait la croûte sans dire un mot, puis se retirait dans sa chambre, qui était aussi celle de Busard. Même machine, même lit, les deux garçons eussent été dans la plus grande intimité du monde, si jamais ils avaient eu l'occasion de se rencontrer.

40 Avant de s'étendre sur le lit, le Bressan ne manquait jamais d'examiner quelque détail de la place de la Concorde en corne, chef-d'œuvre du père Busard, posée sur la table du fils. Elle avait été sculptée au tour et à la fraiseuse, d'après une carte postale. Tout y était, même les chaînes autour de l'obélisque, les voitures et les autobus dans le sens giratoire, les feux rouge, jaune et vert, qu'on pouvait allumer tour à tour, en
45 appuyant sur un bouton, également en corne, et le sergent de ville de service au coin de la rue Royale.

Roger VAILLAND (1955) : 325.000 Francs

Il y a presque deux ans que Gaspard Winckler est mort. Il n'avait pas d'enfant. On ne lui connaissait pas de famille. Bartlebooth chargea un notaire de retrouver ses héritiers éventuels. Son unique sœur, Madame Anne Voltimand, était morte, en 1942. Son neveu, Grégoire Voltimand, avait été tué sur le Garigliano en mai 1944, lors de la percée de la ligne Gustav. Il fallut plusieurs mois au notaire pour dénicher un arrière-petit-cousin de Winckler ; il s'appelait Antoine Rameau et travaillait chez un fabricant de canapés modulables. Les droits de succession auxquels s'ajoutaient les frais occasionnés par l'établissement des successibles, se révélèrent si élevés qu'Antoine Rameau dut tout vendre aux enchères. Il y a quelques mois déjà que les meubles ont été dispersés en Salle des Ventes et quelques semaines que l'appartement a été racheté par une agence. (...)

De ces trois petites chambres dans lesquelles pendant presque quarante ans a vécu et travaillé Gaspard Winckler, il ne reste pas grand-chose. Ses quelques meubles, son petit établi sont partis. Il n'y a plus, sur le mur de sa chambre, en face de son lit, à côté de la fenêtre, ce tableau carré qu'il aimait tant : il représentait une antichambre dans laquelle se tenaient trois hommes. Deux étaient debout, en redingote, pâles et gras, et surmontés de hauts-de-forme qui semblaient vissés sur leur crâne. Le troisième, vêtu de noir lui aussi, était assis près de la porte dans l'attitude d'un monsieur qui attend quelqu'un et s'occupait à enfiler des gants neufs dont les doigts se moulaient sur les siens. La femme monte les escaliers. Bientôt le vieil appartement deviendra un coquet logement, double liv. + ch., cft., vue, calme. Gaspard Winckler est mort, mais la longue vengeance qu'il a si patiemment ourdie n'a pas encore fini de s'assouvir.

Georges Pérec, *La Vie Mode d'Emploi* (1978)

25 Frioulat, devinant ses hésitations, eut l'habileté de le charger d'une mission délicate.

— Toi, tu vas aller en reconnaissance. On verra ce que tu sais faire. Mais attention, c'est dangereux.

30 Rose d'orgueil, Antoine monta la rue des Saules au galop et s'arrêta au premier carrefour. Le jour commençait à baisser, les passants étaient rares, en tout et pour tout deux vieilles femmes et un chien errant. Au retour, Antoine rendit compte de sa mission, d'une voix sobre.

— Je n'ai pas été attaqué, mais rue Saint-Vincent, il y a du louche.

35 — Je vois ce que c'est, dit Frioulat, mais j'ai pris mes précautions. Et maintenant, on part. Tous à la file indienne derrière moi en rasant les murs. Et que personne ne sorte du rang sans mon commandement, même si on m'attaque.

40 Baranquin, un petit blond très jeune qui en était à sa première expédition, paraissait très ému et voulut s'informer auprès d'Antoine du péril auquel ils allaient s'exposer. Il fut vertement rappelé à l'ordre par Frioulat et prit place dans la file sans ajouter mot. La montée de la rue des Saules s'effectua sans incident. À plusieurs reprises, Frioulat donna l'ordre à ses hommes de se coucher à plat ventre sur le pavé glacé, sans préciser la nature du péril qui les guettait. Lui-même impavide, tel un capitaine de légende, restait debout et surveillait les alentours, les mains en jumelles sur ses yeux. On n'osait rien dire, mais on trouvait qu'il donnait un peu trop
45 à la vraisemblance. En passant, il déchargea deux fois son lance-pierre dans la rue Cortot, mais ne jugea pas utile de s'en expliquer à ses compagnons. La bande fit halte au carrefour Norvins et Antoine crut pouvoir en profiter pour demander ce qui s'était passé rue Cortot.

50 — J'ai autre chose à faire qu'à bavarder, répondit sèchement Frioulat. Je suis responsable de l'expédition, moi. Et il ajouta : Baranquin, pousse-moi une reconnaissance jusqu'à la rue Gabrielle. Et au trot.

Marcel Aymé, *Enjambées*, « Les bottes de sept lieues », 1943

- Parce qu'un jeune obsédé, quand ça vieillit, cela donne un vieil obsédé.

- Ça se discute, grogna Robert.

Robert avait donc le rôle difficile, mais également indispensible, du contradicteur de l'aïeul.

- Ça ne se discute pas, répliqua le vieux. Mais ce qui est vrai, c'est que celui qui a fait cela, c'est un obsédé.

- Un sauvage.

- Exactement.

Reprise du thème et développement.

- Parce qu'il y a tuer et tuer, intervint le voisin de Robert, moins blond que les autres.

- Ça se discute, dit Robert.

- Ça se discute pas, trancha l'aïeul. Le gars qui a fait cela, il voulait tuer et rien d'autre. Deux coups de fusil dans le flanc et voilà tout. Il ne s'est même pas servi sur le corps. Tu sais comment j'appelle cela ?

- Un assassin.

- Exactement.

Adamsberg avait cessé de dessiner, attentif. Le vieux se tourna vers lui et lui jeta un regard coulé.

- Après tout, dit Robert, Brétilly, ce n'est pas tout à fait, chez nous, c'est tout de même à trente bornes. Alors, pourquoi on en parle ?

- Parce que ça déshonore, Robert, voilà pourquoi.

- Pour moi, c'est pas un gars de Brétilly. C'est un coup de Parisien. Angelbert, c'est pas ton avis ?

L'aïeul qui dominait la table se nommait donc Angelbert.

- Il faut admettre que les Parisiens sont plus obsédés que les autres, dit-il.

- Avec leur vie.

Un silence s'établit autour de la table et quelques visages se tournèrent furtivement vers Adamsberg. Il est soit repéré, soupesé, puis rejeté ou accueilli. En Normandie comme ailleurs et peut-être pire qu'ailleurs.

- Pourquoi serais-je parisien ? demanda Adamsberg d'un ton calme.

L'aïeul fit un signe du menton vers le livre qui traînait sur la table du commissaire, près de son verre de bière.

- Le ticket, dit-il. Avec quoi vous marquez votre page. C'est un ticket de métro parisien. On sait reconnaître.

- Je ne suis pas parisien.

- Mais vous n'êtes pas d'Harcourt.

- Des Pyrénées, dans la montagne.

Robert leva une main, puis la laissa retomber lourdement sur la table.

- Un Gascon, conclut-il comme si une chape de plomb venait de s'effondrer sur la table.

- Un Béarnais, précisa Adamsberg. Début du jugement, et délibération.

- Ce n'est pas faute que les montagnards aient fait des ennuis, estima Hilaire, un vieux moins vieux mais chauve, qui tenait l'autre bout de la table.

- Quand ? demanda le plus brun.

- Ne cherche pas, Oswald, c'était dans le temps.

Fred Vargas,
dans les bois éternels, 2006

À New York, dans la matinée du 4, un comité d'accueil attend Ravel sur le quai. Le ciel pur contient un soleil glacé. Il y a là divers délégués de sociétés musicales, des présidents d'associations, deux représentants de la municipalité, une nuée de reporters photographes brandissant d'énormes flashes, de journalistes à calepin portant leur carte de presse glissée sous le ruban de leur chapeau, de caricaturistes et de cameramen. Du haut de la passerelle, Ravel n'identifie d'abord personne parmi tout ce monde, mais il aperçoit bientôt Schmitz, qui jouait son *Trio* il y a dix ans – c'est à cette occasion qu'il avait fait la connaissance d'Hélène –, l'excellent Schmitz qui s'est chargé d'organiser toute cette tournée américaine. Et,

non loin de Schmitz, comme il reconnaît ensuite Bolette Natanson, Ravel leur sourit largement, agite la main puis, n'y tenant plus et se penchant, appuyé sur la rambarde : Vous allez voir, leur crie-t-il, les cravates épatantes que j'ai apportées.

Dès que Ravel est descendu du *France*, on se presse autour de lui sous les regards envieux des autres passagers de première que n'attendent au mieux que leurs familles. On lui serre les mains d'une façon qu'il juge un peu familière, on fait trois brefs discours auxquels il n'entend rien, n'ayant aucune oreille pour les langues étrangères à l'exception du basque. S'il est à peine capable de demander son chemin en anglais, il ne comprend jamais de toute façon ce qu'on lui répond – mais dès maintenant cette situation n'est pas envisageable puisqu'on ne le quitte pas, dans les quatre mois qui viennent on ne va pas le quitter, on ne le quittera même parfois pas assez. On l'escorte à présent vers une longue Pierce-Arrow noire décapotable comme il n'en a jamais vu dans des films et qui l'emporte vers le Langdon Hotel, au huitième étage duquel un appartement lui est réservé.

Elle se baissa pour attraper l'anse de son seau rempli d'une eau marronasse, sortit à regret en toisant le nouvel arrivant, avec, dans le regard, quelque chose qui voulait dire « je ne sais pas ce que vous êtes venu chercher, mais si j'ai un conseil à vous donner, c'est qu'il ne faut pas se fier à lui ». Manu tendit la main à Baquery.

— Pas facile de s'occuper du petit personnel, n'est-ce pas, Monsieur le directeur...

Baquery attendit que la porte se soit refermée pour répondre à mi-voix.

— C'est une chieuse. Elle ne vaut pas mieux qu'une vendeuse de Prismic. Pas de ma faute si elle fait un boulot de merde. Moi, j'ai autre chose à faire que de m'occuper de ses problèmes de serpillière... Tu cherches Crista?

— Je l'ai laissée devant l'hôpital. Je suis là pour le site...

— Ça tient toujours ta proposition ? Ce n'était pas du bidon...

— Non, je n'ai qu'une parole, c'est ce qui fait la réputation de la maison. Un copain m'a fait des copies de tous les programmes de pointe nécessaires à l'installation du site. Je bricole une page d'accueil et ensuite je pense qu'on doit partir

dans deux directions : une arborescence basée sur la grille des programmes, jour par jour, heure par heure, et une autre appuyée sur les thèmes. Dans un deuxième temps, on peut ajouter un stock d'archives que les gens pourront consulter à la demande. Ça permet de faire vivre les émissions, de fidéliser les auditeurs. Si ensuite tu te décides à prendre quelqu'un pour la gestion quotidienne du site, je mettrai en place un espace interactif...

Tu as pu me trouver un ordinateur ?

Baquery se mit à repousser les tas de papiers qui encombraient le plateau de son bureau.

— Oui, un Mac G4 portable... Il est tombé du camion, mais heureusement il était bien calé, en chaud dans sa boîte d'origine. Avec un scanner, en prime. On n'a pas beaucoup de place, alors si ça ne te gêne pas de t'installer dans le coin cafétéria... Ils ont placé une prise pour la connexion Internet.

Tandis que Manu vérifiait l'état de marche du matériel, Baquery rassembla une série de dossiers.

... à l'heure à venir près à jour de tou-

60 Ils se marièrent au printemps de l'année suivante. Il était originaire d'un village au
bord de la mer Blanche à dix mille kilomètres de cette ville sibérienne où la guerre
civile l'avait amené. Charlotte remarqua très vite qu'à sa fierté d'être « un juge du
peuple » se mêlait un vague malaise dont, à l'époque, lui-même n'aurait pas su
expliquer la raison. Au dîner du mariage, l'un des invités, d'une voix grave, proposa
de commémorer la mort de Lénine par une minute de silence. Tout le monde se
65 leva... Trois mois après le mariage, il fut nommé à l'autre bout de l'empire. Charlotte
voulait absolument emporter la grande valise remplie de vieux journaux français.
Son mari n'avait rien contre, mais dans le train, dissimulant mal ce malaise opiniâtre,
il lui fit comprendre qu'une frontière, plus infranchissable que n'importe quelles
montagnes, s'élevait désormais entre sa vie française et leur vie. Il cherchait les
70 mots pour dire ce qui paraîtrait bientôt si naturel : le rideau de fer.

Andreï Makine, *Le Testament français*, 1995.

La scène se déroule à Paris, en face de la gare du Nord, dans le café qui se
dénomme Brasserie de l'Europe. Il est un peu plus d'une heure. Certains clients
75 mangent un œuf dur, d'autres des sandwiches. Aline Berger, trente-cinq ans, lit,
assise devant une eau minérale dont elle prend régulièrement quelques gorgées. On
n'annonce que vingt minutes avant le départ à quel quai trouver son train et Aline
n'aime pas attendre dans le grand hall bruyant où elle n'est jamais sûre qu'elle
pourra s'asseoir.

80 Mme Berger me semble assez peu concentrée sur sa lecture. De temps à
autre, elle promène autour d'elle un regard qu'elle reporte ensuite à sa montre. Le
temps ne passe pas. Elle n'aurait pas dû partir si tôt, mais elle a une nature inquiète
et craint toujours d'être en retard. Et puis, ses recherches terminées qu'aurait-elle
fait en ville ? Elle a passé une heure à l'Orangerie, une demi-heure à la librairie
85 Smith, il ne lui restait plus qu'à plonger dans le métro.

Jacqueline Harpman, *Orlanda*, 1996.

Durant presque une demi-heure, je déambulai dans les mystères de ce labyrinthe qui sentait le vieux papier, la poussière et la magie. Je laissai ma main
5 frôler les rangées de reliures exposées, en essayant d'en choisir une. J'hésitai parmi les titres à demi effacés par le temps, les mots dans des langues que je reconnaissais et des dizaines d'autres que j'étais incapable de cataloguer. Je parcourus des corridors et des galeries en spirale, peuplés de milliers de volumes qui semblaient en savoir davantage sur moi que je n'en savais sur eux. Bientôt, l'idée
10 s'empara de moi qu'il y avait un univers infini à explorer derrière chaque couverture tandis qu'au-delà de ces murs le monde laissait s'écouler la vie en après-midi de football et en feuillets de radio, satisfait de n'avoir pas à regarder beaucoup plus loin que son nombril. Tout d'un coup, je sus que j'avais déjà choisi le livre que je devais adopter ou peut-être devrais-je dire le livre qui m'avait adopté. Il se tenait
15 timidement à l'extrémité d'un rayon chuchotant son titre en caractères dorés.

***L'ombre du vent* by Carlos Ruiz Zafon**

- Qu'est-ce que vous désirez, Monsieur ?

20 Maillat, qui était en train de tourner sans succès le robinet d'eau de la cuisine, se retourna. Une petite jeune fille d'une quinzaine d'années se tenait debout dans l'encadrement de la porte, les deux bras croisés sur sa poitrine. Elle avait parlé d'un ton sévère, mais il était visible qu'elle n'était pas très rassurée. Maillat sourit. La sueur et la poussière avaient mis un masque sur ses traits, et quand il sourit, il le sentit craquer sur ses joues.

25 - Excusez-moi, dit-il, je suis entré pour me nettoyer un peu, je pensais que la maison était vide.

Il y avait donc encore des civils dans la petite ville ! Il n'en avait pas vu trace tout à l'heure quand il l'avait traversée. Ils devaient se terrer dans leurs maisons, plus effrayés encore pas tous ces soldats que par les bombes.

30 - C'est vrai ? Vous n'êtes pas entré pour nous voler ?

Maillat se mit à rire, et la jeune fille le regarda d'un air un peu confus.

- Si je vous dis cela, c'est parce qu'hier un soldat est venu, et il a emporté la moitié de nos provisions. J'ai voulu l'en empêcher, mais il m'a injuriée et menacée, et il est parti. Il avait un gros revolver comme vous à la ceinture.

35 - Rassurez-vous, dit Maillat, tout ce que je veux, c'est un peu d'eau pour me laver.

Robert MERLE *Week-end à Zuydcoote*

Nous nous sommes rencontrés dans les amphis poussiéreux de la fac, étudiants bourgeois de parents pharmaciens ou médecins. Nous avons appris par cœur des cours
45 que nous nous sommes empressés d'oublier après les examens. Nous avons ri, nous sommes partis en vacances ensemble, il y eut des histoires de cœur et de corps entre nous, des éloignements et des retrouvailles.

Nous n'avons pas vu les années passer, et ces années qu'ont-elles fait de nous ?
50 Sommes nous encore à l'âge des possibles ou avons-nous atteint ce point culminant où toutes les possibilités d'échapper à ce que l'on est ont disparu ?

Nous sommes encore jeunes et beau, cela faisait longtemps que nous n'avions pas été réunis, ils sont là dans mon salon. L'un rêve d'Amérique et va partir pour une vie au
55 soleil, d'autres ont fait un bébé sans rien perdre de leur grâce juvénile. L'un étrenne pour l'occasion sa énième « fiancée » potiche de salon, d'autres se sont trouvés et viennent d'emménager ensemble.

L'Elégance du Hérisson de Muriel Barbery

